



# L'enfant, le fou et l'ivrogne

**La vérité sortirait de la bouche des enfants, des fous ou des ivrognes, aiment à dire les dictons populaires, ces bons vieux adages censés détenir une sagesse ressassée, ancestrale et souvent nébuleuse. Alors quoi, ce grand défi pour la pensée, ce serait ceux qui peinent à maîtriser l'argumentation, ceux dont l'esprit immature est encore en formation, embué par l'alcool ou par le délire qui en seraient le plus près ? Pourquoi ce pied de nez de la sagesse populaire à la rigueur de l'esprit scientifique et aux prétentions métaphysiques ?**

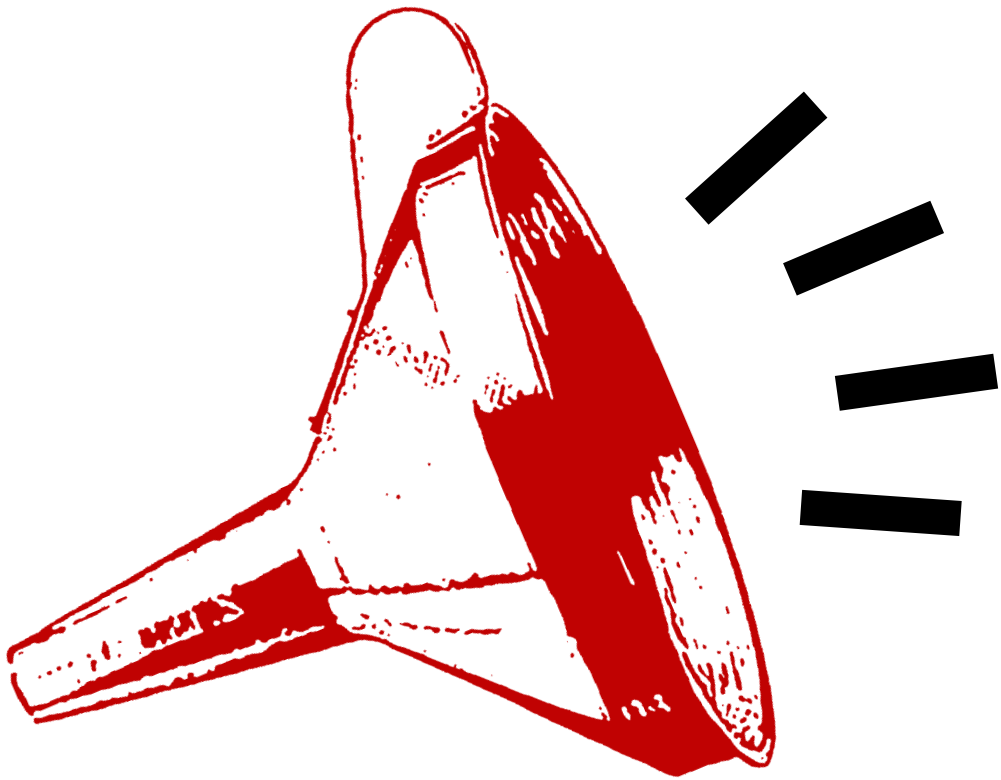
**Julia PEKER**

**Philosophe**

Agrégée de philosophie, Julia Peker travaille actuellement au Samu social de Paris. Elle a publié en 2010 : *Cet obscur objet du dégoût*, aux éditions Le Bord de l'Eau.

Étrangers à la censure de la morale, du bon sens trop communément partagé, du bon goût, les enfants, les fous et les ivrognes partagent une même liberté de mêler rêve, jeu et réalité. À ce titre et contre toute attente, ils entretiendraient une familiarité spontanée avec la vérité, à leur insu. Là où les hommes adultes et censés s'efforcent de chercher la vérité, enfants, fous et ivrognes la trouveraient sans même avoir à en faire l'effort, sans en avoir conscience. Ce que nous dit la sagesse populaire dans ce dicton, c'est que la vérité est indissociable de la parole, d'une énonciation jaillissant de la bouche d'un autre, et également que cette vérité se range du côté du non-savoir, de la déprise et non de la maîtrise.

Platon avait écrit au-dessus de la porte de son école, l'Académie, « **Nul n'entre ici s'il n'est géomètre** », et l'on évoque souvent à propos de la cité idéale dépeinte dans la République, la sanction d'ostracisme formulée à l'encontre des poètes. Dans l'ensemble des dialogues platoniciens, la recherche de la vérité emprunte pourtant les voies du mythe, de la poésie, du délire, et de l'ivresse. Elle chemine à travers les voix de ses différents protagonistes pour se diluer dans une polyphonie complexe, se dépouiller de toute certitude et se confronter à un non-savoir déroutant, aporétique, vertigineux. La seule chose que je sais, disait en effet Socrate, c'est que je ne sais rien. Platon le premier a ancré la recherche de la vérité loin des rivages du savoir plein de lui-même, dans les remous du doute, du risque de confusion et d'hostilité



où Socrate a perdu la vie. La recherche de la vérité en philosophie est de l'ordre de l'expérience, une expérience des limites, jusqu'à ce point vertigineux du cogito cartésien, où seule la certitude de pouvoir au moins douter résiste au naufrage de tout savoir factuel sur le monde.

Si la vérité est de l'ordre de cette expérience de parole et de déprise, la voix de l'enfant peut permettre de prendre le contrepied des schémas argumentatifs et des opinions sur le vrai et le faux où la pensée s'épuise. Lorsqu'un enfant parle, sa parole met en effet aussitôt en question la vérité. Difficile de faire la part des songes, des jeux, des affabulations, des temporalités brouillées dans ces récits enfantins qui peinent à se construire. Indissociable de la bouche d'où elle sort, et donc du sujet qui l'énonce, la vérité est ici une construction complexe où le factuel est indissociable du désir. D'une manière générale, dès qu'on parle, on ne peut jamais savoir si l'autre dit vrai. Pris au sérieux, le dire de l'enfant met donc à nu cette structure essentielle : la vérité ne peut surgir que dans une expérience de parole qui la menace et la conditionne. Interroger un enfant suppose donc de se mettre à l'écoute de cette parole déstabilisante, et de se défaire de certains réflexes de pensée auxquels la réalité ordinaire nous contraint. Seule une attention subtile à ce qui est dit à demi, ou tenu dans les suspensions du silence, peut permettre d'entendre cette voix difficilement audible ou crédible.